

## **Zone 3 : Brésil (État du Piauí et sertão de Sertão exceptés)**

André Prous  
Universidade Federal de Minas Gerais

Loredana Ribeiro  
Universidade Federal de Minas Gerais

### ***1 Caractéristiques générales :***

L'art rupestre est présent, avec une densité variable, sur une bonne partie du territoire brésilien. Alors que les sites sont rares dans le sud, au sud-ouest et le long de la côte atlantique (quelques dizaines), ils sont très nombreux dans le centre et le nord-est du pays (plusieurs centaines au moins). L'immense région amazonienne, encore peu connue au niveau archéologique, semble être assez riche partout où existent des affleurements rocheux : on y connaît près de 150 sites.

On connaît actuellement plus de 1 000 sites d'art rupestre (enregistrés auprès de l'Institut du Patrimoine – IPHAN), mais le nombre réel doit être plus important, car des régions entières n'ont pas encore été étudiées par les archéologues.

La région centrale et nord-est est caractérisée par la présence de nombreux abris ouverts dans les calcaires, les grès ou les quartzites; ceux-ci offrent de grands panneaux qui ont souvent été couverts par des centaines, voire des milliers de figures généralement peintes au cours des millénaires. L'étude des patines, des superpositions et de l'occupation des divers niveaux d'écaillage des surfaces a permis de vérifier en différentes régions la succession de moments de décorations, chacun présentant une thématique et des styles et des techniques d'exécution différenciés. La décoration de rochers est alors peu fréquente et paraît correspondre à un moment stylistique unique.

Dans les régions où les abris sont rares, moins vastes et moins protégés, on trouve peu de peintures – si elles ont existé sur des supports exposés aux intempéries, elles ont été détruites. On rencontre par contre des gravures sur les quelques parois exposées (c'est le cas dans le sud du Brésil), sur des sols concrétionnés à ciel ouvert (dans le sud-ouest du pays) ou couvrant des rochers à l'air libre (surtout en Amazonie).

Les chercheurs ont proposé de distinguer plusieurs grands ensembles rupestres (appelés « traditions ») caractérisés par leur thématique. Alors que les traditions de l'Amazonie sont bien localisées dans ce bassin, d'autres unités stylistiques sont caractéristiques surtout dans le Brésil central, et d'autres encore, du nord-est ou de l'ouest du pays, mais leurs domaines se superposent partiellement. Pour mentionner les principaux ensembles, nous suivons notre nomenclature (Prous 1981, 1994) qui reprend en partie celle d'autres auteurs, tout en l'actualisant, car elle est largement utilisée au Brésil.

## **2 Les principaux ensembles stylistiques :**

### *Les sites du sud-ouest*

Les sites rupestres du bassin des fleuves Parana et Paraguay sont des ensembles gravés, souvent à ciel ouvert. Les figures emblématiques sont des empreintes de pieds, de traces d'animaux (jaguars et oiseaux). Cet ensemble, que nous avons désigné comme la *tradition Méridionale* ressemble beaucoup au style « *de pisadas* » défini par les chercheurs argentins en Patagonie. Il se prolonge vers l'est de la Bolivie et du Paraguay (ou s'ajoutent des représentations de vulves) et semble avoir influencé, au Brésil même, quelques sites plus septentrionaux en dehors du bassin de la Plata. Les sites les plus riches en figures semblent être la Pedra Grande (état de Rio Grande do Sul), et Rio Bisnau (Goiás).

Un autre ensemble, peut-être apparenté, comporte également de nombreux cercles radiés et de longs sillons qui relient les figures entre elles. Il est bien représenté depuis Corumba (état de Mato Grosso du Sud), jusqu'au cours supérieur des affluents de la rive droite de l'Amazone et pourrait être apparenté aux ensembles de représentations « astronomiques » du Brésil central. Plusieurs auteurs attribuent ces gravures à des horticulteurs du début de notre ère.

Aucun de ces sites n'est normalement ouvert au public, et le fait que les gravures sont peu visibles les protège jusqu'à un certain point du vandalisme. Cependant, les sites piquetés sur un sol latéritique quotidiennement foulé par le bétail et par les hommes sont menacés à moyen terme.

### *La tradition littorale (côte méridionale)*

Une trentaine de panneaux gravés occupent les plages du continent et des îles de l'état de Santa Catarina, au sud du Brésil. Ils forment sept groupes espacés les uns des autres de dix à vingt km. Les panneaux occupent des blocs de basalte face à la mer. De faibles dimensions, ils présentent quelques dizaines de figures géométriques maintes fois répétées, de forme circulaire, rectangulaire, triangulaire ou losangée. Le site le plus riche est celui du Santinho, avec 74 figures. On ne sait à qui attribuer cet art rupestre, très particulier et localisé, dont les supports ne sont proches d'aucun autre type de site, de sorte qu'on ne sait quels pourraient être leurs auteurs.

### *La tradition Planalto*

C'est la plus ancienne des traditions qui s'étend sur les plateaux calcaires et les massifs quartzitiques de l'état de Minas Gerais, dans le Brésil central. Plusieurs sites ont été fouillés et ont livré des occupations datées entre 12 000 ans et le premier millénaire de notre ère. Des pigments sont fréquemment retrouvés dans les niveaux les plus anciens, et des peintures enfouies sont datées entre 4 000 et 7 000 ans en certains endroits. Une centaine d'abris peints ainsi que de nombreux blocs isolés ont été répertoriés. Quelques-uns comportent des centaines, voire plus de mille graphismes (régions de Lagoa Santa, Serra do Cipó, Montes Claros), mais on trouve également de petits abris et des blocs rocheux dans les zones de montagne, décorés de peu de figures (Serra do Cabral, Serra do Cipó, région de Diamantina).

On a reconnu divers faciès régionaux, tandis que plusieurs styles se succèdent dans certains cas. Les représentations sont surtout figuratives. Dominent les cervidés assez réalistes disposés dans un apparent désordre (qui n'exclue pas cependant des compositions discrètes).

Selon les régions, ils sont accompagnés de petites figures humaines très schématiques, de poissons, de tatous et de jaguars.

### *La tradition Agreste*

Particulièrement bien représentée dans le nord-est, elle atteint également le Brésil central. Ses figures emblématiques sont de grandes représentations anthropomorphes aux corps assez naturalistes, accompagnées par quelques animaux (particulièrement des figures d'oiseaux) et figures géométriques. Les ensembles *Agreste* comportent souvent peu de figures (de quelques unités à quelques dizaines), qui alternent parfois avec celles d'autres traditions. Alors que certains paraissent très anciens dans le nord-est, d'autres sont assez récents (moins de 3000 ans) dans le Brésil central.

### *Les sites de la Serra dos Takrukkrak*

Une dizaine d'abris peints de l'est et du sud-est de l'état de Minas Gerais occupent les parties les plus hautes des reliefs montagneux, particulièrement la Serra da Onça, qui domine le Rio Doce. Quelques milliers de figures ont été dénombrées (plusieurs centaines dans le site le plus riche) et leur style est en cours de définition. Elles sont surtout géométriques, mais incluent aussi de nombreuses représentations anthropomorphes très schématiques et quelques figurations de lézard. Les sites de la Serra da Onça se trouvent en partie dans le Parc de Sete Salões, à proximité de la réserve des Indiens Krenak qui en revendiquent la propriété, car il s'agit pour eux de lieux où habitent les esprits ancestraux, ce qui crée des difficultés avec les paysans de la région. Aucune fouille n'a encore été réalisée dans ces sites, pour lesquels on ne dispose d'aucun élément de datation.

### *La tradition São Francisco*

Elle est connue dans de nombreux sites de la vallée du rio São Francisco (qui met en communication le Brésil central et nord-est), mais atteint aussi le Brésil occidental. Les sites comportent souvent plusieurs centaines de figures dans un même site (plusieurs milliers dans celui de Desenhos) qui occupent de grands supports bien visibles. Les dessins géométriques dominent, mais on peut trouver également des représentations d'objets - armes et outils. Sa durée s'étend sur plusieurs millénaires, au moins entre 7 000 et 2 600 BP. Au moins cinq styles se succèdent dans certains sites ; deux d'entre eux sont caractérisés par une riche polychromie, un autre par l'irruption de représentations célestes (parfois identifié comme « tradition cosmologique »). Les ensembles les plus spectaculaires se trouvent dans la vallée du Rio Peruaçu et près de Montalvânia (Minas Gerais), dans la Serra do Ramalho et dans celle de Central (Bahia). Cette tradition s'étend également dans les états de Goiás, Tocantins, Mato Grosso, et jusqu'aux terres basses de Bolivie.

### *Le complexe Montalvania*

Il comporte des panneaux peints sur les parois verticales en escalier, et gravés sur les surfaces horizontales polies couvertes de calcin. On remarque surtout des représentations d'armes (propulseurs et dards), des empreintes de pieds et de petites figures biomorphes, complétées par des graphismes géométriques divers. Les gravures sont souvent reliées par des traits ou des lignes méandriques qui servent d'éléments de liaison. Malgré sa très forte originalité, ces ensembles intègrent des éléments qu'on retrouve dans diverses autres unités stylistiques du Brésil central, nord-est, voire occidental (et particulièrement de la tradition *Nordeste*).

L'ensemble le plus riche et spectaculaire se trouve près de la ville de Montalvânia (états de Minas Gerais et Bahia).

### *La tradition Nordeste*

Elle domine les sites de certaines régions du Piauí, traitées par Niède Guidon dans cette étude. Contrairement à l'âge très ancien proposé pour certaines de ces manifestations dans le nord-est du Brésil, ces graphismes semblent assez récents dans le centre du pays, où ils se superposent à ceux des traditions *Planalto* et *Sao Francisco*. Cette tradition est probablement présente dans plusieurs centaines de sites.

Elle se caractérise par des figures humaines qui composent des scènes de la vie quotidienne et rituelle. Plusieurs ensembles stylistiques ont été définis hors de l'état du Piauí. On trouve dans plusieurs états du Brésil des manifestations du complexe *Serra Talhada* : vallée du Rio Peruaçu dans le Minas Gerais ; Palestina dans celui de Goiás ; Morro do Chapéu dans celui de Bahia. La sous-tradition *Seridó*, typique de la vallée éponyme dans l'état de Rio Grande do Norte est caractérisée par des figures humaines à tête ornithomorphe. Elle a influencé quelques sites de Lagoa Santa (Minas Gerais). D'une manière totalement inespérée, cette même sous-tradition se retrouve en Bolivie orientale (région de Roboré) et en Colombie sud-orientale, dans le site de Chiribiquete - où apparaissent également quelques figures de la sous-tradition *Serra Branca*.

Dans certaines régions, les figures *Nordeste* sont de faibles dimensions et de couleur sombre. Peu spectaculaires, elles n'attirent guère l'attention des visiteurs non prévenus, ce qui peut parfois contribuer à leur protection, mais risque aussi de ne pas les valoriser auprès des pouvoirs publics, alors qu'il s'agit d'une forme d'art extrêmement intéressante en raison de son caractère narratif.

### *Tradition Itaquiara*

La tradition *Itaquiara* est assez mal définie. On lui attribue les gravures qui couvrent certains rochers dans la partie inondable du lit des rivières du nord-est brésilien (site Boi Branco de Pernambuco, Pedra de Inga dans le Paraíba). Certains thèmes rappellent les gravures de Corumba, dans le Mato Grosso du Sud.

### *La tradition « Amazonia » ou « Guyano-amazonienne »*

Les abris qui bordent ce fleuve et ses affluents de la rive droite ont reçu des peintures ou des gravures peintes, tandis que les blocs rocheux visibles au bord des rivières à l'époque des basses eaux ne montrent que des gravures ; mais il est probable que celles-ci aient été peintes autrefois, comme celles des abris. Le thème dominant est la figure humaine, parfois représentée seulement par sa tête ornée, dont les détails anatomiques (nez, yeux, oreilles, bouche et dents) sont parfois indiqués, ce qui n'arrive pratiquement jamais dans les autres traditions brésiliennes. Beaucoup des abris du Pará sont ouverts dans des grès très friables et sont soumis à une intense érosion (par exemple ceux de Prainha). Quant aux rochers gravés au bord de l'eau, ils sont soumis à l'érosion fluviale lors des crues.

### *Les sites d'Amazonie méridionale*

Encore peu étudiés, les rochers gravés le long du cours supérieur des affluents de la rive droite de l'Amazone présentent souvent des figures apparentées à celles de traditions typiques du Brésil central et occidental.

### *Les sites de l'Amazonie du nord-ouest*

Dans l'état de Roraima, les abris du bassin de l'Uraricoera (affluent du Rio Branco) présentent une tradition originale de peintures géométriques (style *Parimé*). On trouve encore des ensembles gravés qui ne relèvent pas non plus du style guyano-amazonien dans le nord de l'état d'Amazonas (Balbina) et le nord-est du Roraima. Ces derniers présentent des similitudes avec les gravures du Vénézuéla et de la Guiana.

### **3 Relations avec les zones voisines :**

Nous avons vu que les gravures du sud brésilien sont en continuité avec le style *de pisadas* d'Argentine. Des ensembles peints de Bolivie orientale semblent apparentés à la tradition *São Francisco*. Quant à la sous-tradition *Serido* de la tradition *Nordeste*, elle s'étend sans aucun doute jusqu'aux terres basses de Bolivie (Roboré) et de Colombie orientales (Chiribiquete). Les représentations humaines du nord-est de l'Amazonie (tradition *Guyano-amazonienne*) se retrouvent jusqu'en Guyane française, tandis que les gravures du Roraima se rapprocheraient du style *Aishalton* de Guiana.

### **4 Les principaux sites :**

Nous présenterons ici, par état de la Fédération, surtout des sites étudiés par les archéologues au cours des trente dernières années, mais des documents photographiques sur des endroits qui n'ont pas encore été visités par des archéologues sont également disponibles.

#### *Etat de Mato Grosso do Sul : Corumba*

A la limite du Pantanal du Mato Grosso du sud, trois grandes concrétions ferrugineuses proches de Corumba ont servi de support à des gravures piquetées et polies de la *tradition méridionale*, qui couvrent plusieurs centaines de m<sup>2</sup>. Leur support assez fragile est piétiné par le bétail et les risques d'érosion sont donc importants. Des centaines de figures géométriques sont encore bien visibles. Les sites CP 01 (Lajinha) et CP 02 (Fazenda São Domingos) mériteraient une protection spéciale.

#### *Etat de Santa Catarina : l'île de Campeche*

Les sites rupestres à ciel ouvert du littoral de l'état de Santa Catarina ne sont pas aussi riches que ceux du centre et du nord-est du Brésil, mais sont cependant significatifs, dans le contexte régional. Le plus grand danger pour leur préservation paraît être dû aux intempéries qui provoquent l'écaillage des supports, car ces parois de basalte ne sont pas abritées. On peut souligner le cas de la petite île de Campeche (un-demi km<sup>2</sup> seulement), déjà classée sur le plan Fédéral; ses 11 panneaux gravés totalisent près de 150 figures, surtout géométriques, dont l'accès peut être facilement contrôlé par les guides. Un autre bel ensemble est celui de la Praia do Santinho, au nord de l'île Santa Catarina.

### *Mato Grosso : Ferraz Egreja et Santa Elina*

Les fouilles des abris de Santa Elina (dans les calcaires) et Ferraz Egreja (dans les grès, à 120 km du précédent) ont montré la présence de nombreux pigments dans des couches datées entre 4 000 et 6 000 BP. Leurs parois présentent plusieurs centaines de graphismes (surtout des peintures) correspondant à plusieurs styles et traditions, peut-être apparentés à ceux du Brésil central (*São Francisco, Montalvânia, Agreste*), mais le mauvais état des supports fait que la plupart des panneaux ne sont pas spectaculaires.

Le site de Ferraz Egreja est le plus important de plusieurs dizaines d'abris peints préservés dans une RPPN (réserve maintenue par des particuliers) et les visites sont obligatoirement accompagnées. Ce dernier ensemble mériterait d'être inscrit comme Patrimoine mondial.

### *Etat de Mato Grosso : Pedra de Paranaitá*

Située en milieu amazonien à la limite entre les états de Mato Grosso et du Para, la Pedra Preta de Paranaitá n'a pas encore été visitée par les archéologues ; on ne dispose donc que de photographies faites par des explorateurs. On y voit un grand affleurement couvert de gravures à ciel ouvert. Les graphismes, surtout géométriques, accompagnent la forme du relief ; les formes les plus typiques présentent des similitudes avec certaines peintures du panneau du Pilão, près de Monte Alegre (Para), mais un autre panneau présente également des figures circulaires radiées qui évoquent le Brésil central. On note également la présence de quelques figures animales très schématiques.

D'autres importants ensembles gravés ont été reconnus dans le sud de l'Amazonie depuis la fin du XIXe siècle mais on ne dispose pas encore de connaissances précises sur les sites de cette vaste région.

### *Etat de Goiás : Région de Serranópolis – Les sites de Barreiro do Cedro*

Sept abris peints et gravés sur un support de grès se concentrent dans une région de 2 km de diamètre, près du corregio Grotão. Les fouilles ont montré que l'occupation humaine y remonte au début de l'Holocène et que certains ont reçu des sépultures. Le site le plus spectaculaire est l'abri des Araras (GO JA 03) dont les centaines de figures appartiennent à plusieurs ensembles stylistiques ; on trouve des motifs « astronomiques », des gravures rappelant la tradition *méridionale* (traces de pas et des pattes d'oiseau), des formes géométriques de styles locaux non encore définis, rappelant certaines figures *São Francisco*, de nombreux animaux (*Agreste?*). Ces sites se trouvent dans une réserve privée et les conditions de préservation sont bonnes. L'abri des Araras a été aménagé pour recevoir le public, sous contrôle de guides spécialisés.

### *Etat de Goiás : Région de Palestina (autrefois: Caiaponia)*

#### - Sites du Corrego do Ouro

Quinze abris peints ouverts dans les grès se regroupent sur une surface d'une dizaine de km<sup>2</sup>, totalisant près de 900 figures peintes et quelques gravures. Les fouilles ont permis de trouver des vestiges d'occupation remontant à environ 4 500 ans. On trouve de nombreux graphismes de la tradition *Nordeste*, ainsi que des dessins géométriques et zoomorphes relevant de styles régionaux encore non définis. La conservation et la visibilité des peintures sont souvent

médiocres. Les sites les plus riches et intéressants sont GO. CP. 16 et 27. Les touristes, encore assez peu nombreux, peuvent prendre des guides pour visiter les sites, qui ne sont pas suffisamment aménagés, malgré la présence de panneaux d'information.

#### - Torres do Rio Bonito

A quelques km de l'ensemble précédent, plus de 2300 peintures et quelques gravures ont été relevées dans les quinze abris peints regroupés en deux ensembles couvrant un total d'une centaine de km<sup>2</sup>.

Comme les précédentes, la plupart des figures appartiennent à la tradition *Nordeste* ou à un style local qui rappelle la tradition *São Francisco*, mais quelques sites présentent également des gravures (GO. CP) ou de grandes figures animales (GO. CP 36).

Les sites les plus riches sont GO. CP 29 et 33. Ils peuvent être visités dans les mêmes conditions que les sites du Corrego do Ouro. La conservation des figures est assez bonne, mais leur visibilité varie selon les pigments utilisés.

#### *Etat de Tocantins : Serra do Lajeado (corrego Agua Fria)*

Un ensemble d'abris peints vient d'être découvert presque au sommet de la Serra do Lajeado, à quelques km de la capitale, Palma. Ils présentent de grands panneaux dont les centaines de figures fort bien conservées appartiennent à plusieurs ensembles chrono-stylistiques à dominante zoomorphe, les autres à dominante anthropomorphe, ainsi que des représentations d'objets. Quelques sondages ont été faits, montrant une occupation depuis le milieu de l'Holocène. Ces sites sont encore intacts en raison de leur isolement et de la difficulté d'accès, mais sont menacés à court terme par la proximité de la nouvelle capitale de l'état. Les abris les plus spectaculaires sont Vão Grande et Vão do Poção. Les sites se trouvent dans une APA (région de protection écologique) créée par le gouvernement local.

Ce très bel ensemble mérite certainement d'être porté sur la liste du Patrimoine mondial, depuis l'abri du Xavier jusqu'à celui de Ponta da Serra.

#### *Etat de Minas Gerais : Lagoa Santa*

Cette région calcaire est fameuse historiquement pour avoir été le berceau de la paléontologie et de l'archéologie brésilienne. La plupart des graphismes relèvent de la tradition *Planalto*, mais on y trouve aussi des figures *Nordeste*, postérieures. Transformée partiellement en APA (région sous protection fédérale), cette région est cependant soumise à de très fortes pressions en raison de sa proximité avec la capitale de l'état et de son occupation désordonnée. On y trouve divers sites de référence pour l'archéologie américaine, comme Cerca Grande et Lapa Vermelha. Seul le premier conserve encore un bel ensemble de peintures et se trouve relativement protégé par les propriétaires (sa visite est soumise à une demande d'autorisation préalable, mais s'effectue sans contrôle effectif). Les autres sites (une vingtaine) ne sont protégés que dans la mesure où ils sont peu connus. Les fouilles américano-brésiliennes à Cerca Grande (1955/56, site classé par le Gouvernement Fédéral) y ont démontré pour la première fois la très grande ancienneté du peuplement au Brésil ; puis celles de la mission franco-brésilienne à Lapa Vermelha (1971/1977) ont permis d'obtenir les premières dates minimales pour des peintures enterrées et de découvrir un très ancien squelette, connu sous le nom de « Luzia » (environ 11 000 BP).

### *Etat de Minas Gerais: La Serra do Cipó*

Un parc naturel a été créé pour protéger la végétation de cette région, mais les principaux sites d'art rupestre se trouvent en dehors du périmètre actuel. L'un d'eux, Santana do Riacho, est un des plus anciens cimetières des Amériques et ses parois conservent plus de 2000 figures des traditions *Planalto* et *Agreste* ; certaines, enterrées, ont pu être datées. Il est bien protégé par les actuels propriétaires. Un autre très bel abri, Sucupira, se trouve à une dizaine de km mais souffre de visites peu contrôlées. Ses panneaux montrent la succession d'au moins cinq moments stylistiques.

Si les autorités pouvaient garantir leur préservation, ces deux sites formeraient un ensemble touristique qui mériterait d'être inscrit comme Patrimoine mondial.

### *Etat de Minas Gerais : la Vallée du Rio Peruaçu*

Ce bel ensemble karstique est devenu récemment un parc national. Il comporte une soixantaine d'abris peints, dont certains comportent plus de 2000 figures, souvent bien conservées et très spectaculaires. On a pu y déterminer la succession d'au moins dix niveaux stylistiques appartenant à plusieurs traditions parmi lesquelles *São Francisco*, *Montalvânia*, *Nordeste* et *Agreste*. Des gravures enfouies ont été datées entre 9 000 et 7 000 BP. Les pigments enfouis, présents dès 12 000 BP, sont très abondants vers 7 000 BP. De nombreux vestiges organiques ont été préservés. Un plan d'aménagement doit être implanté en 2006. Plusieurs sites rupestres (abris do Caboclo, do Boquete, do Janelão) devront être prochainement ouverts au public. Le parc est en bordure de la réserve des indiens Xacriabá, qui ont été jusqu'à présent exclus du processus de création et d'aménagement. Cette vallée mérite d'être inscrite en priorité sur la liste du Patrimoine mondial.

### *Etat de Minas Gerais : Montalvânia*

Une soixantaine de sites décorés ont été répertoriés dans une centaine de km<sup>2</sup>. On trouve aussi bien des sites peints - surtout dans la Serra de Pirapama (Mamoneira), dans la Serra Preta et la Serra do Cipó (abrigo do Sol), que des sites surtout gravés, dans la Serra do Aristeu. Certains de ces derniers possèdent des panneaux extraordinaires (abris de Posseidon ou d'Esquadilha). Les recherches des Missions franco-brésiliennes ont montré l'ancienneté du peuplement local (vers 11 000 ans) et ont étudié la succession des styles et traditions régionales (*São Francisco*, *Montalvania*, *Agreste* et *Nordeste*), particulièrement dans la Lapa do Gigante. Une partie au moins de cette région mérite certainement d'être inscrite sur la liste du Patrimoine mondial.

### *Etat de Bahia : Iraquara*

Dans les quartzites de la Chapada Diamantina, deux des quatre sites d'Iraquara présentent des peintures très bien conservées appartenant à diverses unités chrono-stylistiques, l'une d'elle est attribuable à la Tradition *Agreste* et l'autre montre des représentations astronomiques (site de Toca do Cosmos) ; il y a aussi des figures polychromes (*São Francisco*?). En cours d'étude, ces sites sont inclus dans la APA (région de protection écologique) de Marimbus-Iraquara et sont visités sous la surveillance de guides.

### *Etat de Bahia : Lagoa da Velha*

Proche de Morro do Chapéu, cet ensemble comporte dix-neuf abris calcaires, entourant un lac saisonnier. Tous comportent des peintures très bien préservées, en majorité attribuées à la tradition *Nordeste*, représentée par deux styles (sous-traditions *Serra da Capivara* et *Serra Branca*). La polychromie est fréquente. Plus récentes, des figures *Agreste* ainsi que des graphismes de la *tradition Géométrique* leur sont superposés. En cours d'étude, cet ensemble fait partie du parc de Morro do Chapeu établi par l'état de Bahia.

### *Etat de Bahia : sites de Ventura*

Egalement proches de Morro do Chapeu, les deux sites de cet ensemble sont ouverts en haut d'un relief gréseux. Les figures de la tradition *Nordeste* y dominent, parmi lesquelles de nombreux animaux peints en miniature. Des peintures de la tradition *Géométrique* s'intercalent au milieu des ensembles *Nordeste*, et des figures *Agreste* y forment le niveau le plus récent. En cours d'étude, ces sites sont encore préservés grâce à leur isolement et leur accès difficile.

### *Rio Grande do Norte : Lajeado de Soledade (Apodi)*

Cet affleurement calcaire d'environ 1 km de diamètre est percé de ravins profonds et étroits. De petits abris s'ouvrent latéralement dans les parois. Leur base rocheuse présente des ensembles de cupules et d'incisions linéaires, tandis que les parois verticales et les plafonds ont reçu des peintures. On compte 26 panneaux gravés et 30 ensembles peints, très bien conservés. Selon les abris dominent des impressions de mains, des représentations d'oiseaux ou des dessins géométriques monochromes parfois bichromes.

La base des abris est inondée lors de la saison des pluies, rendant impossible l'établissement d'une séquence stratigraphique pour ces petits abris qui étaient probablement utilisés exclusivement pour des activités rituelles.

### *Etat de Paraiba : La Pedra Itaquatiara de Inga*

Ce site de la tradition *Itaquatiara* est un rocher décoré sur 24 m de long et plus de 2 m de large par un magnifique ensemble de figures géométriques très ordonnées. C'est le seul témoin d'un ensemble gravé qui a été en grande partie détruit au milieu du XXe siècle. Proche de Campina Grande, ce site est très connu et visité. Sa protection est actuellement assurée par le dévouement d'un paysan, qui guide les visiteurs sans en recevoir aucun bénéfice matériel. Ce site fut le premier au Brésil à être classé par le Patrimoine Fédéral.

### *Etat du Pará (Amazonie) : sites de Monte Alegre*

Trois vigoureux reliefs (les Serras do Ererê, do Paituna et do Bode) concentrent 14 grottes et abris peints dans un diamètre d'une dizaine de km. On y trouve des centaines de peintures typiques de la tradition guyano-amazonienne. Les fouilles de la grotte du Pilão (connue aux Etats-Unis sous le nom de Pedra Pintada Cave) ont montré une présence humaine et l'existence de pigments minéraux dès 11 200 BP. Quelques-unes des figures d'un autre abri, le Panneau du Pilon (ne pas confondre avec le précédent) présentent des similitudes avec les thèmes gravés de la Pedra Preta de Paranaíta. Cet ensemble commence à être visité intensivement, malgré l'absence d'infra-structure et de guides habilités. Par sa richesse, sa

préservation encore excellente et son caractère exceptionnel dans l'état du Para, il mérite certainement d'être inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial, mais exige une meilleure protection de la part des autorités locales.

#### *Etat de Roraima : l'ensemble Pedra Pintada / Pedra do Pereira*

Plusieurs affleurements en pain de sucre dominant les plaines de l'état de Roraima, dans la réserve récemment délimitée des indiens Makuxi. Des abris peints s'ouvrent à leur base, dont le plus célèbre est celui de la Pedra Pintada, fouillé au cours des années 1980 et proche de la Pedra do Pereira. Son occupation remonte à plus de 4 000 ans et des pigments enterrés sont nombreux entre 3 000 et 4 000 BP. Il a servi aussi de cimetière au cours de la période préhistorique tardive. Les peintures montrent surtout des formes géométriques (rectangles grillagés). Proches de la route qui relie le Brésil au Venezuela, ces sites sont gardés jour et nuit par de jeunes indigènes. Leur visite n'est autorisée qu'avec l'autorisation du conseil des anciens. L'ensemble est bien conservé et mériterait certainement d'être classé comme Patrimoine mondial.

#### **6 Documentation des sites rupestres :**

L'IPHAN (Institut Fédéral du Patrimoine) dispose de milliers de fiches de sites archéologiques, y compris rupestres. Mais identifier et dénombrer les sites d'art rupestre obligerait à consulter les fiches une par une. Ces fiches ne comportent d'ailleurs pas de description des graphismes. Cet organisme ne dispose pas non plus d'archives photographiques, bien que des descriptions illustrées existent dans les rapports de recherche envoyés par les archéologues et conservés dans cette Institution. Une banque de données est en cours d'installation et devrait permettre de disposer dans un avenir proche d'un instrument de travail plus efficace.

La principale documentation est donc celle qui a été publiée par les chercheurs. De nombreux calques ont été réalisés jusqu'à la fin de XXe siècle, mais les travaux actuels donnent chaque fois plus de place à la photographie. On soulignera particulièrement les relevés systématiques réalisés par les missions franco-brésiliennes de Minas Gerais et du Piauí dans les années 1979 à 1980, qui ont été publiés en microfiches par l'Institut d'Ethnologie de Paris, ou sur papier dans des revues brésiliennes. L'Institut Anchieta de Pesquisas a également publié des relevés complets de sites de Rio Grande do Sul, du Mato Grosso du Sud et de Goiás, ainsi que des relevés partiels de quelques sites de l'état de Santa Catarina. Le Musée archéologique de Xingó a publié les relevés complets des sites de Sergipe et Alagoas. D'autres relevés partiels, particulièrement de sites des états de Rio Grande do Norte, Pernambuco et de Bahia, ont été divulgués dans des revues brésiliennes ou étrangères. L'Instituto de Arqueologia Brasileira (IAB) dispose également de documents sur certains sites de l'état de Minas Gerais. Calques et photographies sont conservés par les chercheurs ou par leur institution d'origine.

Un projet actuellement en cours et auquel participent les auteurs de ces lignes avec le photographe Marcos Jorge, a permis de visiter les principaux sites du Brésil, en vue de préparer plusieurs livres de synthèse.

#### **7 Les recherches :**

De nombreux sites rupestres ont été relevés et fouillés par les Missions archéologiques françaises du Piauí, de Minas Gerais et du Mato Grosso. L'équipe de l'Institut Anchieta de

Pesquisas a également procédé à des relevés systématiques dans les états de Goiás et de Mato Grosso do Sul. D'autres institutions réalisent des recherches sur l'art rupestre, comme l'Instituto d'Arqueologia Brasileira de Rio de Janeiro, ou le Museu Goeldi du Pará. Divers archéologues ont étendu récemment ce travail à de nouvelles régions. Un gros effort a été fait par les Missions de Minas Gerais et du Piauí pour identifier des unités stylistiques dans le Brésil central et nord-est, déterminer leur succession ou les dater à partir des fouilles. La présence de l'art rupestre est attestée à partir d'environ 9 000 BP, mais ce n'est que rarement que l'association d'une unité stylistique avec des niveaux archéologiques enterrés peut être prouvée.

La plupart des archéologues évitent d'aborder l'interprétation des graphismes, bien que quelques tentatives aient été faites pour les sites de l'état de São Paulo et de Bahia. On a également comparé certaines scènes de la tradition *Nordeste* à certains rituels indigènes. Aucun groupe ne peint ou grave actuellement sur les roches, mais quelques tribus comme les Makuxi, les Krenak et les Xacriabá revendiquent certains sites peints comme étant le produit de l'activité de leurs ancêtres. Au XIXe siècle, des indigènes ont proposé leur interprétation à Stradelli pour des sites de l'Uaupé (frontière entre le Brésil et la Colombie).

De nombreuses monographies de Master ou de thèses de Doctorat sur l'art rupestre ont vu le jour ces dernières années dans les Universités brésiliennes et quelques unes ont été soutenues en France et aux Etats-Unis.

## **8 Protection des sites :**

### *Législation*

Une loi Fédérale de 1961 déclare tous les sites archéologiques (et, notamment, ceux d'art rupestre) patrimoine national. Malheureusement, la dispersion sur de grandes étendues, dans des endroits souvent peu accessibles et les faibles ressources de l'organe Fédéral chargé de leur protection (IPHAN) n'ont pas jusqu'à présent permis une protection effective, malgré quelques actions ponctuelles.

Quelques ensembles rupestres se trouvent dans des parcs nationaux (Campeche, à Santa Catarina ; São Raimundo Nonato, Sete Cidades, au Piauí ; Vallée du Peruaçu dans le Minas Gerais ; Chapada dos Guimarães, au Mato Grosso) ou d'état (Morro do Chapéu, Bahia). Deux sites ont été classés par le Patrimoine Fédéral (Cerca Grande à Minas Gerais, et Inga, dans le Paraíba). Mais seuls de rares abris ont été préparés pour recevoir les touristes. D'une manière générale, il manque une coopération effective entre l'IBAMA (chargé de l'administration des Parcs) et l'IPHAN (Institut du Patrimoine Artistique et Historique National - responsable des sites archéologiques). La protection apparaît illusoire dans les régions de simple protection écologique (APA), comme celle de Lagoa Santa. La situation est un peu meilleure quand les propriétaires eux-même ou des organisations non-gouvernementales se chargent d'administrer des réserves privées (Serranópolis, dans le Goiás ; Morro de Santo Antonio et Lapa do Ballet, dans le Minas Gerais ; Fazenda Verde/Cidade de Pedra, dans le Mato Grosso).

L'état de Minas Gerais a promulgué une loi accordant des avantages fiscaux aux municipalités qui protègent leur patrimoine, éveillant ainsi l'intérêt des autorités locales, mais les résultats sont encore ambigus car ces ressources ne sont pas obligatoirement investies dans la protection des sites.

## ***9 Conservation et menaces :***

Peu de personnes ont reçu une formation dans le domaine de la conservation. Il existe une spécialiste à l'Université Fédérale du Piauí et quelques rares chercheurs indépendants dans d'autres états. Les interventions se sont généralement limitées à l'étude des facteurs d'altération des parois et des peintures (vallée du Peruaçu), voire au retrait de graffiti (Lagoa Santa) ou des agents biologiques destructeurs (Piauí). Des produits pour consolider les supports en voie d'écaillage ont été testés dans les années 1980 dans un site gravé de São Paulo, mais les résultats n'ont pas été publiés. Dans tous les cas, il s'agit d'initiatives privées, mais soumises à une autorisation Fédérale.

La conservation des graphismes dépend de celle des supports, dont la qualité est très variée (grès, quartzites et calcaires plus ou moins compacts et homogènes). Elle varie aussi, selon l'exposition à la lumière naturelle et aux intempéries, voire aux inondations périodiques (les blocs gravés dans le lit des rivières sont nombreux), l'ancienneté des figures, la profondeur des traits gravés et la qualité des teintes.

Dans les zones d'activité agricole, les sites de gravures à même le sol sont parfois parcourus par le bétail (Mato Grosso do Sul). Des abris sont soumis à des incendies de nettoyage, servent ou ont servi de garage (Lagoa Santa), voire de parc à bétail. Près des villes, la pression est très forte en raison du tourisme incontrôlé, tandis que certaines grottes sont des lieux de pèlerinage. Seuls les sites de quelques parcs bien surveillés, très isolés, ou surveillés par les communautés indigènes, sont relativement intacts. La construction de nombreux barrages au cours des dernières décennies a provoqué l'immersion de plusieurs panneaux peints ou gravés (limite entre les états de Sergipe et Alagoas). Les exploitants de calcaire détruisent parfois les sites pour éviter que les services du Patrimoine n'interviennent dans leurs propriétés, tandis que les paysans craignent que les régions où se trouvent des sites archéologiques ne soient attribuées aux communautés indigènes. Il y a donc un long travail de sensibilisation des populations à faire. Heureusement, on commence à obtenir des condamnations de ces actes illicites (site do Arco, près de Lagoa Santa) et les autorités judiciaires ont fournis ces dernières années un grand appui aux archéologues et les programmes d'éducation se multiplient auprès des communautés rurales, stimulées par les organismes patrimoniaux.

## ***Conclusions***

Le nombre de sites (en fait, plus souvent des ensembles que des sites isolés) et leurs conditions de préservation sont très variables dans l'immense territoire brésilien, de même que l'intérêt que les populations locales leur portent. Ceux que nous avons décrits ne sont certainement pas les seuls à mériter reconnaissance et protection, mais nous avons choisi ceux qui, dans le contexte de leur région, étaient les plus exceptionnels par leur richesse, leur préservation, voire leur valeur pour les groupes indigènes. Le classement d'autres sites, moins spectaculaires, pourrait être également envisagé, surtout dans des états sous-représentés dans la liste antérieure. C'est le cas, par exemple, de ceux de Boi Branco et du Parc National de Catimbau (état de Pernambuco), de Boa Vista (région de Prainha dans le Pará), de Itapeva (état de São Paulo).

L'action des services du Patrimoine, des archéologues et de diverses organisations non-gouvernementales commence maintenant à porter ses fruits et l'on peut penser que beaucoup

de sites actuellement soumis à des facteurs de risques seront bientôt reconnus et protégés par les habitants.

### ***Remerciements***

Pour leurs suggestions et pour les informations qu'ils nous ont fournies, nous remercions nos collègues archéologues P. I. Schmitz (Instituto Anchieta de Pesquisas, de São Leopoldo) ; F. Comerlato (Florianópolis) ; C. Etchevarne (Université Fédérale de Bahia) ; J. Ermites (Université de Dourados, Mato Grosso do Sul) ; A. Baeta (Belo Horizonte) ; Julia Berra et R. Dias (IPHAN). A. Isnardis Horta, L. de Almeida, F. Comerlato, A. Baeta et E. Rubbioli nous ont cédé des documents photographiques.

*Voir illustrations Annexe IV: page 221*

### ***Bibliographie***

Beltrão, M. *Ensaaios de arqueologia: uma abordagem transdisciplinar*, Rio de Janeiro, ed. Zit, 2000.

Jorge, M. ; Prous, A. ; Ribeiro, L. *Brasil Rupestre*, sous presse.

Martin, G. *Pré-História do Nordeste do Brasil*, Recife, UFPE, 1996.

Pessis A. M. *Imagens da Pré-História*, FUNDHAM/PETROBRAS, 2003

Pereira, E. *Arte Rupestre na Amazonia – Para*, São Paulo, UNESP, 2003.

Prous, A. L'art rupestre du Brésil, *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège* 49 : 77-144, Foix 1994.

Vialou, A ed. *Préhistoire du Mato Grosso I – Santa Elina*, EdUSP, 2005.